

# LA PRESSE EN REVUE...

MARDI 4 OCTOBRE 2016

## SOMMAIRE

- 1) Il veut le faire passer à droite
- 2) Il lui crache à la gueule !
- 3) Sauvetage...
- 4) Le permis de conduire
- 5) Encore lui !!
- 6) Et encore lui !
- 7) Qui est PB...



Gérard Diez La Presse en Revue

**I ) E. Macron : "Le PS est dirigé par des gens qui ne veulent pas le moderniser"**



Emmanuel Macron, le 4 septembre 2016 sur franceinfo. (FRANCEINFO)



L'ancien ministre de l'Economie Emmanuel Macron a estimé, dimanche 4 septembre, dans l'émission Questions politiques de France Inter/Le Monde, diffusée sur franceinfo, que les cadres du Parti socialiste refusent aujourd'hui de moderniser le PS.

Interrogé sur le fait qu'il a préféré créer le mouvement "En marche!" plutôt que d'essayer de transformer le parti, Emmanuel Macron a répondu : "Je pense très profondément que le Parti socialiste, aujourd'hui, est dirigé par des gens qui ne veulent pas le moderniser."

"François Mitterrand a amené le Parti socialiste au pouvoir par une alliance avec le Parti communiste et un programme commun. A partir du tournant 1983-84, ce programme commun n'a plus constitué le socle idéologique de ce qui était la gauche au gouvernement, et vous avez eu, à ce moment-là, une dérive. Vous avez eu un schisme au sein des gauches, et la gauche n'est revenue au pouvoir à chaque fois que sur des accords d'appareil et plus sur une refondation idéologique, c'est ce qui s'est passé avec la gauche plurielle, et c'est ce qui s'est passé en 2012."

Emmanuel Macron a affirmé, de son côté, être proche d'une "gauche du réel" : "Il y a aujourd'hui une gauche du réel, qui veut que les choses changent, être fidèle à ses valeurs auxquelles j'adhère, dans la mondialisation, et il y a une gauche statutaire, conservatrice. »

### **Candidat ou pas ?**

Face à ce constat, Emmanuel Macron a mis l'accent, au cours de l'interview, sur la création, en avril, de son mouvement "En marche!", pour lequel il revendique 75.000 adhérents : "Est-ce que, aujourd'hui, le Parti socialiste a une vision commune sur ce que doit être l'Europe ? Non. Sur ce que doit être la société ouverte ? Non. Sur ce que doit être le travail dans notre société et les réformes nécessaires pour réussir dans un monde ouvert ? Non. Est-ce que les Républicains ont aujourd'hui un consensus sur ces mêmes sujets ? Non. Et donc, avant de savoir lequel sera le candidat de chacun de ces bords, l'indispensable discipline c'est d'abord de constituer un mouvement politique et une vue sur ces sujets."

L'ancien ministre de l'Economie a par ailleurs refusé de dire clairement s'il était candidat ou non à l'élection présidentielle : "Pourquoi la vie politique, aujourd'hui, bégaie ? Pourquoi c'est le bal des propositions qui ne sont pas réalisées, parce que c'est le bal des égos sur des corps politiques de plus en plus inertes, qui ne rassemblent pas les gens qui partagent la même idéologie" affirme Emmanuel Macron.

"L'élection présidentielle, ce n'est pas le bal des ego, a-t-il expliqué, la vie politique, ça n'est pas la question 'Êtes-vous candidat?' ", a-t-il poursuivi.

### **Sa démission ? "Ce n'est pas de la déloyauté"**

Par ailleurs, l'ancien ministre de l'Economie a refusé d'être accusé de "déloyauté", cinq jours après sa démission du gouvernement : "Je suis sorti du gouvernement, je ne considère pas que ce soit de la déloyauté."

"La loyauté, c'est d'être fidèle à ses idées, à son pays, et à ce qu'on porte. Est-ce que j'ai fait une carrière politique pour rentrer au gouvernement en août 2014 ? Non. Le président de la République me connaissait, je l'ai conseillé pendant deux ans, et j'ai beaucoup de fierté d'avoir eu la chance d'occuper ces fonctions" a souligné l'ancien ministre.

"Il [François Hollande, ndlr] connaissait mes positions, mes valeurs, il m'a appelé parce qu'il pensait que je pouvais servir le pays à cette tâche, donc je ne suis pas dans la situation des hommes et des femmes politique qui ont construit une carrière pendant des décennies auprès des responsables qui les ont faits."

"Est-ce que j'ai dissimulé mes opinions, mes valeurs, mes vues, dès le début ? Non. J'ai porté une vue qui pouvait paraître dissonante, on me l'a suffisamment reproché, parce que dans ma fonction, j'ai perçu les limites de ce que je faisais, de ce que je pouvais faire, les échecs que j'ai parfois subis, j'ai décliné cette offre politique à partir d'avril dernier. A partir de là, pendant des mois, on m'a reproché mon ambiguïté."

### **La légalisation du cannabis, une réponse provisoire**

Celui qui se veut de droite et de gauche a également affirmé ne pas être contre la légalisation du cannabis, tout en précisant qu'il s'agit d'une "réponse provisoire".

"C'est un sujet éminemment compliqué. Aujourd'hui, le cannabis pose un problème, en effet, de sécurité, de lien avec la délinquance dans des quartiers difficile, de financement de réseaux occultes, et donc, on voit bien que la légalisation du cannabis a des intérêts de ce point de vue, et a une forme d'efficacité."

"Le sujet est ouvert, et doit être considéré", explique Emmanuel Macron. "Quand on regarde d'ailleurs l'incapacité qu'ont les magistrats de régler le problème d'un point de vue pénal, on voit que nous sommes dans un système très hypocrite. Donc je ne suis pas contre, si cette réponse provisoire peut être la mienne aujourd'hui, mais, en même temps, j'entends les préoccupations de santé publique qui sont émises par ailleurs, ce n'est pas un sujet qui est léger, donc je souhaite qu'on puisse ouvrir ce sujet, je souhaite l'aborder, de manière méthodique, dans les semaines qui viennent, mais je ne suis pas contre pour un principe d'efficacité et de justice" a argumenté Emmanuel Macron

francetvinfo.fr

LAPRESSEENREVUE.EU

## II) Villeneuve-Saint-Georges : un élu FN dérape lors du conseil municipal

Quentin Laurent



Villeneuve-Saint-Georges. Après un conseil municipal plus que houleux, plusieurs témoins affirment avoir vu un élu FN cracher sur un conseiller municipal Front de gauche. LP/Q. L

« Jamais vu ça ». « Il a fallu séparer tout le monde ». « Invectives féroces ». « Il lui a craché dessus ! ». C'était soir de conseil municipal jeudi à Villeneuve-Saint-Georges, et si la météo y affiche très souvent « houleux », cette fois-ci, c'était plutôt « avis de tempête ». La mairie et un élu de la majorité ont porté plainte pour « injure raciste et agression physique » à l'encontre de Jean-Paul Espinar, conseiller municipal Front national, accusé d'avoir craché sur un conseiller de la majorité.

« C'est incroyable. On a vu la tension monter au fur et à mesure... », confie un observateur, présent dans l'assemblée. Il est passé 21 heures, les esprits s'échauffent, et s'achoppent. La mairie (Front de gauche) propose la cession de terrains communaux à une association culturelle turque déjà bien implantée localement. A droite on accuse la municipalité de « favoriser une communauté plutôt qu'une autre ». « Et les Français ? ? ? », renchérit-on au FN. « On continuera à se battre pour que tout le monde ait sa place dans cette ville », rétorque la majorité.

Le ton, monté bien haut, ne redescendra pas. Encore moins alors qu'est présenté le vœu du groupe Front de gauche défendant « le peuple kurde » contre l'actuel gouvernement turc, en toute fin de conseil. « Le gars du FN a dépassé les bornes, il a commencé à tenir des propos sur les étrangers... », raconte un membre de l'assistance. La séance est levée. Espinar se dirige vers la sortie, passe devant les responsables de l'association turque évoquée plus tôt. « Vous, vous êtes français ? », leur lance-t-il. A trois mètres de là, Omar Chériguène, conseiller municipal (FG) l'interpelle alors, lui opposant qu'il n'a « pas le droit de leur parler comme ça ». Les deux hommes se rapprochent. « Et toi, t'es Français ? », lance alors, bravache, le frontiste, avant, selon plusieurs témoins proches de la scène, de lui cracher dessus.

« J'ai dû les séparer », raconte Philippe Gaudin (DVD), qui n'a, s'il n'a pas vu le crachat, affirme par contre avoir aperçu un coup porté par l'élu de la majorité sur le frontiste. Ce que dément Chériguène.

« J'ai entendu tire toi de là, on t'as assez vu », raconte quant à lui Jean-Paul Espinar, qui se rapproche alors d'Omar Chériguène. Il assure de son côté n'avoir « pas craché » sur son homologue et au contraire « reçu un coup sur la tête ». « Moi je suis chrétien, je crache pas », se défend encore le conseiller FN. « On l'a tous

vu » maintient pourtant une adjointe.

« La majorité, ils sont très agressifs. La tension est montée tout au long du conseil », tacle-t-on dans l'opposition. « Je n'ai jamais vu ça, on peut se détester politiquement, mais de là à en venir aux mains ! », hallucine un ancien élu, qui redoute que « ça ne s'arrête pas là ».

Omar Chériguène, ainsi que la mairie, ont déposé leur plainte ce vendredi après-midi. Jean-Paul Espinar affirme qu'il fera de même dès lundi.

[leparisien.fr](http://leparisien.fr)

### III) Selon Valls, le site Alstom de Belfort sera sauvé mardi



PARIS (Reuters) - Le Premier ministre Manuel Valls a déclaré dimanche que l'activité ferroviaire serait maintenue sur le site de Belfort, qui sera "sauvé" mardi.

Le secrétaire d'Etat à l'Industrie, Christophe Sirugue, doit rencontrer mardi matin à Belfort les syndicats et la direction d'Alstom pour leur présenter ses propositions pour le sauvetage du site lors d'une réunion de travail.

"Mardi nous sauverons le site d'Alstom à Belfort", a déclaré dimanche le chef du gouvernement lors du "Grand Jury" RTL-Le Figaro-LCI, en ajoutant que "l'activité ferroviaire à Belfort sera[it] maintenue".

"Le secrétaire d'etat à l'Industrie proposera un certain nombre des pistes concrètes", a poursuivi Manuel Valls en évoquant à la fois le rôle de la commande publique et celui des investissements consentis par l'entreprise.

Un comité d'entreprise de groupe au niveau

au niveau européen, qui devait avoir lieu le même jour pour examiner les projets de la direction et du gouvernement, a été reporté à une date ultérieure.

La direction d'Alstom a annoncé le 7 septembre son intention de transférer en Alsace son usine de Belfort, spécialisée dans la production de motrices, faute de commandes suffisantes.

(Myriam Rivet, édité par Pierre Serisier)



### IV) Les pires bourdes des internautes lors de l'examen du permis de conduire

Vous quand vous vous apercevez que vous êtes en train de rater votre permis - Mike Voss/AP/SIPA



Adrien Briand

À part les chanceux qui ont leur permis du premier coup, on a tous commis une bourde plus ou moins grave lors de l'examen du permis de conduire. Oubli de la ceinture de sécurité, mauvaise direction, et même accident... Les internautes de 20 Minutes ont fait preuve d'originalité.

#### Les pires bourdes

**Aurélié :** « Ma 6e fois, sur les conseils de mon médecin, j'ai pris un médicament pour me détendre, mais les effets ont dépassé mes attentes ! J'étais à l'ouest total, voyais et entendais tout au ralenti. Des lucioles volaient devant mes yeux. Quand l'inspecteur m'a dit de

tourner à droite, j'ai pilé et pris la droite, qui était un sens interdit ! Je l'ai eu à la 7e fois (je crois qu'il a eu pitié de moi). »

**Tanina :** « Il pleuvait à torrent, et au lieu d'allumer mes essuie-glaces, je collais mon visage contre le pare-brise pour y voir. L'inspecteur m'a fait descendre illico. C'était au tour de mon amie. Apeurée de me voir expulsée aussi vite, stressée, elle a pris un grand rond-point à l'envers. On a fêté notre défaite. »

**Fabien :** « Moi j'ai écrasé un petit vieux ! Mais j'ai eu mon permis finalement car il avait traversé alors que le feu était vert ! »

**Mathieu :** « J'ai klaxonné une mamie qui a traversé trop lentement en disant : "C'est un peu chiant ces vieux..." C'était la mère de l'inspecteur. »

### Les bourdes mignonnes

**Louise :** « Je tremblais tellement à cause du stress que, à l'arrêt, au feu rouge, je faisais trembler le volant et donc, toute la voiture. L'examineur m'a dit que je conduisais très bien, mais qu'il ne pouvait pas me donner mon permis parce que j'étais trop stressée. »

**Myriam :** « Je devais faire une manœuvre donc faire un créneau, point mort frein à main. Et en redémarrant, j'ai calé trois fois. L'examineur m'a demandé pourquoi je calais, je lui ai dit dans le stress que je lâchais trop vite l'embrayage et en fait... Je n'avais juste pas enlevé mon frein à main. »

**Zazou :** « Tellement stressée le jour de passer mon permis que quand l'inspecteur m'a dit de tourner à gauche, j'ai tourné à droite. J'ai ensuite grillé un feu orange mais je n'ai pas pu m'arrêter parce qu'il y avait un camion derrière moi qui roulait comme un malade... Grâce à lui j'ai eu mon permis. »



via GIPHY

### Les bourdes qui ne vous ont pas pénalisés

**Carole :** « Passer le permis le jour de son anniversaire, en pleine heure de pointe, passer devant un collègue et une école. Griller une priorité à droite un peu plus loin, regarder dans le rétro intérieur pour voir mon mono d'auto-école lever les yeux au ciel. Et à la fin s'entendre dire par l'inspecteur : "Excellent réflexe sur la priorité à droite, la voiture derrière ne vous permettait pas de céder la priorité vu comment elle vous collait, c'était l'accident pour sûr". »

**Valérie :** « J'ai réussi tout mon parcours. En me garant l'inspecteur prépare le papier (oui, en 2000, on avait directement le papier rose) et je m'apprête à enlever ma ceinture... Oups je ne l'avais pas mise, moi, toute blonde que je suis. Je le dis à l'inspecteur, qui répond : "Ah merci de votre honnêteté parce que je ne l'avais pas vu." Je suis tout de même ressortie avec mon permis. »

**Chloé :** « J'étais stressé à mort. Mon erreur est d'être monté sur le trottoir quand l'examineur m'a demandé de me garer en marche avant. Mais bon ce n'était pas grand-chose vu que j'ai eu mon permis. »



## V) Sarkozy a-t-il laissé éclater une émeute lors du CPE ? Un CRS valide la version de Buisson

Laurence Dequay

Après les accusations de Patrick Buisson quant à l'attitude de Nicolas Sarkozy durant les manifestations anti-CPE en 2006, un CRS syndiqué à la CGT donne ce mercredi sa version des faits. Elle fait écho aux dires de l'ancien conseiller sans toutefois apporter de preuve.



Manifestation contre le CPE en 2006 - SIPA

« Nous avons pris la décision de laisser les bandes blacks et beurs agresser les jeunes blancs aux Invalides, tout en informant les photographes de Paris Match. L'émotion fût en effet à son comble, après la publication de photos dont l'opinion ne retiendrait qu'une chose : des hordes sauvages étaient entrées dans Paris. » Démentie par la rédaction de Paris Match, cette déclaration ravageuse de Patrick Buisson dans son dernier livre *La cause du peuple ravive des souvenirs enfouis* de certains CRS, dépêchés ce 23 mars 2006, par leur ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy dans un quartier en « état de siège » du fait d'une manifestation anti-CPE, le contrat première embauche. »

### >> L'obscénité présidentielle de Sarkozy racontée par Patrick Buisson

L'un d'eux, chargé d'approvisionner en grenades ses collègues stationnés aux Invalides, affirme ce 28 septembre que cette compagnie déployée avec une bonne dizaine d'escadrons de gendarmes mobiles et d'unités CRS formait alors une ligne de front impressionnante, étirée de la rue Fabert à la rue Constantine. Et qu'il a vite compris qu'en face se passaient des choses bizarres, puisque des groupes de jeunes très mobiles et déterminés effectuaient des razzias suivies de lynchages et de vols d'effets de valeur sur les jeunes manifestants. **Or selon son souvenir justement, les unités mobilisées progressent « trop lentement » :**

« **Des heures pour passer la rue Saint Dominique puis la rue de l'Université...** En tant que responsable de l'armurerie, moi qui pensait ne pas chômer pour ravitailler en grenades mp7 mes collègues, je suis au chômage technique. Pas une grenade n'est lancée, pas une. **Des consignes ont été données.** »

S'agit-il seulement d'une retenue visant à éviter un drame comme celui de Malik Oussekiné, cet étudiant décédé après avoir subi les violences de « voltigeurs » le 6 décembre 1986, qui avait eu des répercussions politiques ravageuses ? Le témoignage de ce CRS, syndiqué à la CGT Police, ne permet pas de l'exclure. **Mais son syndicat ose lui faire feu de tout bois**, en l'occurrence celui du très droitier Patrick Buisson, **pour insinuer dans un communiqué que l'histoire s'est répétée dans la gestion des manifestations contre la loi Travail émaillée de violences de casseurs.** Reste dans les deux cas, à apporter des preuves intangibles...

## VI) Affaire Bygmalion: cet intrigant Copé qui trahit Sarkozy

**Le magazine Envoyé Spécial a diffusé une enquête sur l'affaire Bygmalion. Moment clé: l'intervention de Jean-François Copé, entre trouble et malaise, qui révèle comment la personnalité de Nicolas Sarkozy a joué dans cette affaire, durant la campagne 2012.**



Jean-François Copé avec Nicolas Sarkozy (c) Reuters



Bruno Roger-Petit Editorialiste invité

Un grand sentiment de malaise. Il faut voir et revoir les quelques minutes où apparaît Jean-François Copé dans le reportage de l'émission Envoyé spécial consacrée à l'incroyable affaire Bygmalion, accablant récit d'un dérapage politique, moral et financier, engendré par la mégalomanie d'un candidat en campagne, soit Nicolas Sarkozy en 2012.

Il faut visionner et revisionner ce grand moment de télévision où, l'espace d'un instant, apparaît la vérité d'un homme, d'un système, d'une époque, et révèle finalement la maladie profonde du système sarkozy.

On le sait, depuis quelques semaines, Jean-François Copé fait campagne pour la Primaire LR en proclamant sans cesse "Si j'étais mis en examen, je ne serais pas candidat". Dans Le Monde de ce vendredi, il est même allé encore plus loin, s'en prenant avec une violence rare à

Nicolas Sarkozy, mis en examen dans l'affaire Bygmalion: "Quand il dit, lors de "L'Emission politique" sur France 2, qu'il n'est pas mis en examen... Sa mise en examen n'est pas que technique, elle porte sur une vingtaine de millions d'euros, qui en réalité sont un détournement! C'est une fuite éperdue en avant. (...) Il voudrait que vous l'élisiez pour ne pas aller au tribunal!"

Et Copé de continuer à se dédouaner, en mode rien vu, rien entendu, rien dit: "Bygmalion, ce n'est que l'histoire de la dérive d'une campagne. Je ne pouvais pas imaginer que l'UMP paye!"

C'était leur campagne. Je ne savais pas combien il y avait de meetings prévus. Je ne suis ni idiot, ni incompetent, je n'ai pas eu une alarme".

Dans l'émission Envoyé Spécial, Jean-François Copé, interrogé dans l'un des bureaux de l'Assemblée nationale, raconte la même histoire Bygmalion vue de sa fenêtre, "rien vu, rien entendu, rien dit". La rosière de Pessac avait bien plus péché que lui.

### Un ensemble de dissonances cognitives

Et puis, d'un coup, les journalistes d'Envoyé spécial le confrontent à un document. Un SMS, daté du 28 avril 2012, adressé par son directeur de cabinet, Jérôme Lavrilleux, au directeur de la campagne Sarkozy, Guillaume Lambert.

"Nous n'avons plus d'argent, JFC [Jean-François Copé] en a parlé au PR [président de la République]." SMS qui tendrait à prouver qu'en dépit de sa non-mise en examen dans l'affaire, sa ligne "rien vu, rien entendu, rien dit", l'ancien Secrétaire général de l'UMP en sait plus qu'il n'entend l'avouer.

A cet instant, s'opère la magie de la télévision porteuse de vérité. Confronté au SMS, Jean-François Copé s'en sort par une pirouette, n'étant "ni l'auteur ni le destinataire", il invite les journalistes à s'adresser à l'émetteur et au récepteur.

Et quand on lui demande s'il a parlé "argent" avec Nicolas Sarkozy à l'époque, il répond "Mais jamais, mais non..." Sauf qu'en cet instant précis, la voix baisse d'un quart de ton et le regard paraît moins assuré. Et Copé, à qui il est demandé maintenant "A votre avis, ça veut dire quoi ce SMS?", enchaîne: "A vrai dire, j'en sais rien, j'en suis pas l'auteur, demandez à Jérôme Lavrilleux"...

Et Copé a beau tenter d'afficher la mine ironique de celui qui paraît juger que tout cela ne vaut pas la peine que l'on s'y arrête davantage, sa posture, son sourire crispé, ses bras écartés en signe d'impuissance et d'innocence, c'est un ensemble de dissonances cognitives qui trahit le malaise et le trouble...

Plus on regarde ce passage, et plus l'on se dit que quelque chose ne va pas. Copé n'a pas l'air à l'aise. Copé est en difficulté. Nous dit-il toute la vérité, celui qui se proclame innocent de tout? Est-il sincère? Est-il authentique? Le doute s'instille dans l'esprit du téléspectateur, au point que face à cette image, imposée par la télévision, média du sentiment, il finit par être enclin à conclure que si Copé n'est pas mis en examen dans l'affaire Bygmalion, il donne bel et bien le sentiment de ne pas dire tout ce qu'il sait, et de savoir plus qu'il n'en dit.

Comme s'il était otage de quelque chose. Du coup, la séquence en devient accablante pour Nicolas Sarkozy. Car si Copé en est ainsi réduit à louvoyer, c'est parce qu'il était au centre politique de la campagne de ce candidat-là, en 2012. et que comme les autres, il a été happé par cette terrible machine.

### **La Sarkozie en action**

Cette séquence est passionnante, qui dit la vérité de ce qu'était la Sarkozie en action au moment de la campagne présidentielle 2012. Tout un système bascule dans la folie, parce qu'à son sommet trône un homme à qui l'on ne peut rien refuser. Et qui, de par sa seule personnalité, crée les conditions qui conduisent un groupe humain à faire ce qu'il ne devrait pas faire, ce qui est insensé, les uns et les autres fermant les yeux autant que faire se peut. Le trouble de Copé, c'est la vérité de Nicolas Sarkozy qui est exposée au grand jour.

Dès lors, on comprend les raisons qui poussent aujourd'hui Jean-François Copé à tirer à vue sur le quartier général Sarkozy.

Dans le fond, Copé est une victime. Comme tous les acteurs de cet hallucinant thriller raconté par Envoyé Spécial. Comme les autres, il a été pris en otage par la volonté d'un homme déterminé à inverser le cours du destin. A qui il fallait le plus grand réalisateur, la plus grande scène, la plus grande musique, le plus grand écran, la plus grande salle... Du Wagner, du Wagner, encore du

le Crépuscule des Dieux tous les jours, avec un meeting à plus de 5 millions à Villepinte! Et tout le monde suivait... Panurge en campagne...

Parce qu'à la fin, au-delà des aspects judiciaires, politiques, moraux et financiers de l'affaire Bygmalion, c'est bien cela qui sautait aux yeux du téléspectateur de France 2. La cause de la folie Bygmalion.

Quelles que soient les responsabilités des uns et des autres, et sans préjuger de leur avenir pénal, tous ont été emportés parce qu'au sommet de leur pyramide, trônait un candidat auquel rien ne pouvait être refusé.

Ce n'est pas Nicolas Sarkozy qui était candidat en 2012, mais le Don Salluste de la Folie des grandeurs de Gérard Oury, prêt à marier Copé avec le perroquet pour épouser lui-même Don César et devenir reine d'Espagne.

Or, depuis quelques jours, les Français assistent au même spectacle. Avec le même acteur. Les mêmes trucs. Les mêmes sketches. Les mêmes outrances. Les mêmes ficelles. La même démesure. Sarkozy 2016 ressemble à Sarkozy 2012. Faut-il s'étonner, alors de constater que, depuis quelques jours, entre sondages stagnants, révélations diverses, Envoyé Spécial accablant Nicolas Sarkozy une petite tempête médiatique?

Faut-il s'étonner que les orphelins de la gauche se déclarent prêts à venir voter Juppé à la Primaire LR pour éviter un second tour Sarkozy-Le Pen en mai prochain? Il se peut que Nicolas Sarkozy puisse encore remporter la Primaire, mais pour ce qui est d'être réélu président de la République, l'affaire est loin d'être pliée, comme aiment à le dire les éditorialistes de la Sarkozie médiatique. En vérité, ce n'est pas que l'on inflige aux Français une campagne à la Wagner que cela leur donne envie d'envahir la Corrèze.

challenges.fr

**LAPRESSEENREVUE.EU**



## VII) Qui est vraiment Patrick Buisson ?

<http://www.europe1.fr/emissions/commandeur-news/qui-est-vraiment-patrick-buisson-2860504>

**Brigitte, assistante de Patrick Buisson à la chaîne Histoire, se plaint du comportement inapproprié de son patron.**

Ce matin, c'est le livre de Patrick Buisson qui a fait réagir les équipes de Commandeurs News.

**Julie :** Partons pour la chaîne Histoire, propriété du Groupe TF1, chaîne de télévision présidée par Patrick Buisson justement. Nous allons tenter d'obtenir des informations sur la personnalité du patron, auprès de son assistante, Brigitte Planning.

**Brigitte :** Bureau de Patrick Buisson à la chaîne Histoire, bonjour !

**Julie :** Bonjour Brigitte, c'est Julie d'Europe 1. Nous souhaitons savoir si vous pouvez nous donner quelques détails inédits sur votre patron !

**Brigitte :** Oh c'est pas possible, tout le monde m'appelle. "Patrick est un patron formidable, aimant, attentionné. Il n'y a jamais eu aucune écoute. Stop à la calomnie, et on laisse travailler monsieur Buisson".

**Julie :** Mais qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

**Brigitte :** C'est pas vrai, il m'a refoutue sur écoute. C'est pas bientôt fini vieux cochon ?!

**Brigitte :** Je sais où vous êtes Patrick, vous êtes dans votre petit cagibi au -3 entre la buanderie, et le parking. Je vous jure que si c'est moi qui descends, je vous passe le crâne à la laine de verre hein ? Je suis pas une rigolote moi.

**Julie :** Ça va, Brigitte ?!

**Brigitte :** Ah moi ça suffit, je déballe tout Julie. C'est trop. Ça fait cinq ans que je bosse avec lui. Déjà, le 1er jour il m'a fait un peur ! Il faisait une tempête dehors, un déluge. Il est rentré dans le bureau, il avait son grand imperméable en cuir jusqu'aux genoux, des gants noirs, ses lunettes rondes, un coup de tonnerre par la fenêtre, je me suis dit "Les mots vont sortir en Allemand, c'est pas possible !" Et puis bon, les jours passant, on

s'est faits l'un à l'autre !

**Julie :** Comment vous-êtes vous rendue compte qu'il pratiquait des écoutes ?

**Brigitte :** Bah c'est un matin, il arrive avec des dragées, il me dit « C'est pour votre neveu. Vous allez bien à son baptême, dimanche à Besançon ? Je venais juste de raccrocher avec ma belle-sœur là-bas, j'ai dit "Oh c'est pas vrai, je bosse avec un maniaque". Bien avant Sarko, il a foutu tout TF1 sur écoute. Un midi, on fait un petit couscous au self pour l'anniversaire de Denis Brogniart. À un moment, j'entends ma petite Marie-Ange Nardy qui pousse un cri, elle venait de se péter une molaire, il avait foutu des micros dans la semoule. Ma petite Catherine Laborde à la météo, une copine de 25 ans, le micro, il l'avait foutu sous sa jupe en cuir. Il les avait avant tout le monde, les températures !

**Julie :** Qu'est-ce que vous comptez faire ?

**Brigitte :** Je change de chaîne. Je file à France 2. Je suis prise au journal des Sourds et des malentendants. L'autre il pourra mettre tous les micros qu'il veut, il aura pas un bruit !



Par Jérôme COMMANDEUR

Europe 1

**A Suivre...  
La Presse en Revue**

Bonjour lapresseenrevue,

Votre blog fête ses 4 ans cette année !

Toute l'équipe d'OverBlog est heureuse de souhaiter un joyeux anniversaire à votre blog La Presse en Revue....

4 ans ça se fête !  
Dites-le à tout le monde

J'informe mes lecteurs

L'équipe OverBlog  
[www.overblog.com](http://www.overblog.com)